

« Vous auriez des offres d'emploi pour nous ? »

50 demandeurs d'emploi du Trégor sont encadrés par des coaches pour débusquer des offres, y compris sur le terrain où ils vont au-devant des entreprises. Avec sept semaines pour agir.

Reportage

« Notre démarche prend parfois les gens par surprise ! C'est vrai qu'avec nous, les rôles s'inversent : c'est nous qui allons au-devant des entreprises pour savoir si elles ont des emplois à pourvoir », explique ce jour-là Sylvie, au cœur de la zone commerciale de Saint-Quay-Perros qu'elle s'approprie à quadriller avec Antoine.

Comme eux deux, huit à dix autres binômes constitués de demandeurs d'emploi s'apprentent à prospecter, au même moment, dans des quartiers ciblés par leurs soins, à Lannion et alentours. « Des zones industrielles, commerciales, artisanales, des centres-villes... », détaillent les coaches encadrant cette « Entreprise éphémère pour l'emploi » que forment actuellement une cinquantaine de demandeurs d'emploi du bassin de Lannion. Moyennant un euro symbolique, ils se sont associés.

Sur la base du volontariat

Originale, leur aventure collective permet à ces volontaires de se mettre dans les meilleures dispositions pour rechercher l'emploi leur correspondant. « Ils ont sept semaines pour ça », décrypte Sandrine Gineste, chargée du déploiement de cette action.

Répartis par services (celui de la prospection par téléphone ou sur le terrain, du web pour mettre en ligne les offres dégoutées, des ressources humaines pour améliorer les CV et entraîner aux entretiens d'embauche...), tous se retrouvent chaque jour dans les vastes bureaux du Pôle Phoenix, à Pleumeur-Bodou, suivant une organisation bien établie.

Pour quels résultats ? Encore peu répandu en Bretagne où il a été mené une seule fois (à Rennes), le concept de cette « Entreprise éphémère pour l'emploi » essaime doucement dans



« On prend toutes les offres que les entreprises ou commerces peuvent avoir : ça peut toujours intéresser l'un d'entre nous. C'est une démarche collective », évoquent Antoine et Sylvie, ici en prospection. | PHOTO : OUEST-FRANCE

l'Hexagone. « Depuis cinq ans, en moyenne 40 à 50 % des participants trouvent un poste dans le mois qui suit, 60 % dans les six mois », précise Sandrine Gineste.

Lutte contre le chômage de longue durée

Le contexte de forte pénurie de main-d'œuvre dans plusieurs secteurs devrait y aider. Même s'il ne facilite pas toujours la compréhension, comme avec cette remarque d'un cuisinier qui « nous a dit ne pas comprendre qu'il y ait tous ces chômeurs », relate Sylvie. Mais encore faut-il rentrer dans les cases de ces patrons. Ce monsieur aura beau chercher un menuisier alu, ça ne sera pas dans mes cordes ! » Et une associée de glisser : « On a peut-être

le droit de chercher un poste en accord avec nos compétences... »

Créé pour lutter contre le chômage de longue durée, ce dispositif à un coût (189 000 €) qui contrarierait son déploiement s'il n'était porté par Pôle emploi et la Région Bretagne, notamment. « Il y a un marché caché de l'emploi qui est significatif, appuient les coaches de ce projet. Il suppose d'aller vraiment au-devant des entreprises pour dégouter toutes ces offres qu'elles ne se donnent pas la peine de publier par manque de temps ou de moyens. »

Qu'ils soient assistante de direction, professionnel du numérique spécialisé en cybersécurité, comptable, assistante de production, tous sont là « pour se donner encore plus de chance de trouver l'emploi espéré

ou le job qui permettra d'attendre jusque-là ». Quitte à sortir de leur zone de confort.

« La dynamique de groupe nous stimule. Ici, on cherche tous azimuts et pour tout le monde », vantent Alain, Caroline, Laëtitia et Richard, heureux de renouer avec « un travail d'équipe » qui leur a souvent fait défaut après des mois de recherches d'emploi en solitaire. Quand ils n'ont pas été plombés par un confinement, voire des formations en distanciel comme pour Alain. Mi-juillet, tous feront les comptes. La semaine dernière déjà, sept d'entre eux avaient fait retentir la clochette annonçant la signature d'un contrat.

Céline MARTIN.

Des mouillages écolos pour les plongeurs

Pour ne plus abîmer les fonds marins, deux mouillages écologiques ont été installés au large de Saint-Quay-Portrieux.

Trois questions à...

Nicolas Mérad, président du comité départemental de la Fédération française d'études et des sports sous-marins (FFESSM). Il regroupe 1800 adhérents en Côtes-d'Armor, dont la plupart sont des plongeurs.

Pourquoi mettre en place ces « mouillages écologiques » ?

Cela fait deux ans que l'on travaille sur ce projet. C'est une première dans le département. Cela va permettre aux structures de plongées adhérentes à la FFESSM de ne plus stabiliser le bateau avec une ancre lors des sorties en mer et, ainsi, d'éviter d'abîmer la faune et la flore aquatiques.

Comment avez-vous procédé ?

Nous avons installé deux bouées qui

vont servir de mouillages fixes. Au lieu de jeter l'ancre à chaque fois, les bateaux des plongeurs pourront s'amarrer à la bouée. Cette dernière est attachée par une chaîne à un bloc d'une tonne, installé au fond de la mer. Un marquage spécial sur la bouée est indiqué. Une plateforme de réservation sera mise en place pour les structures adhérentes à la FFESSM. Les bouées seront retirées l'hiver.

Combien cela coûte-t-il ?

Entre la mise en place des bouées, l'entretien et les taxes annuelles, cela coûte environ 20 000 €. Une partie a été subventionnée par le Conseil départemental et l'autre avec nos fonds propres.

Recueilli par Anne-Lyse RENAULT.



Les deux nouvelles bouées de la FFESSM ont été installées, mercredi, au large de Saint-Quay-Portrieux. | PHOTO : DR

Trois récifs artificiels mis à l'eau en baie de Paimpol

Pour remédier à l'appauvrissement de la biodiversité marine, des récifs artificiels en béton ont été immergés. Afin d'offrir un habitat favorable à la faune et à la flore.

Des blocs de béton, sous l'eau, pour accueillir et inventorier la biodiversité marine locale. Mercredi, l'association Récifs Goëlo a vu l'aboutissement d'un travail de six années, lors de l'immersion de récifs artificiels, dans la baie de Paimpol.

Le chantier naval Dauphin Nautic a pris en charge l'acheminement de trois éléments bétonnés, pour une immersion au large du Grand-Mez-Goëlo, près du phare de Lost-Pic, à Plouézec.

André Hagard, membre initiateur du projet, retrace : « En 2016, lorsque nous avons présenté ce projet qui visait à lutter contre l'appauvrissement de la biodiversité à Port-Lazo, nous n'étions pas pris au sérieux. Il a fallu que le Muséum national d'Histoire Naturelle de Dinard (Ille-et-Vilaine) s'y intéresse pour que le projet prenne enfin corps. »

« Le béton peut avoir un impact favorable »

Le muséum dinardais expérimente déjà des habitats favorables à la faune et la flore sous-marine, près de Saint-Malo. Pour ce projet en baie de Paimpol, il s'est chargé de la conception des moules et des récifs. Le coulage en béton a été réalisé par des élèves de l'école supérieure d'ingénieurs de Caen.

Valentin Danet, porteur du projet au



Les récifs artificiels ont été mis à l'eau en baie de Paimpol, près de Port-Lazo, pour créer des habitats refuges pour la faune et la flore sous-marine. | PHOTO : OUEST-FRANCE

niveau européen, délivre quelques précisions techniques : « Nous avons réalisé un état photogrammétrique de l'habitat actuel. Chaque récif artificiel pèse trois tonnes et se compose de deux parties : le corps de base en béton lourd et les éléments du dessus sont composés de 20 % de déchets coquillés revalorisés, provenant de la restauration. Nous ajoutons de la fibre de verre pour créer un liant dans le béton et lui donner plus de résistance. » Les formes ont été étudiées pour créer des micro-habitats offrant aux espèces des conditions de vie répondant à

leurs besoins.

Les trois récifs ont été déposés sous l'eau, avec une bouée de surface, signalant l'interdiction du site à la plongée et à la pêche de loisir. Seuls les clubs de plongée de Saint-Quay-Portrieux et de Paimpol seront autorisés à s'y aventurer pour procéder à un inventaire des espèces pour le compte du muséum.

Fanny Chappé, maire de Paimpol et conseillère régionale à la mer et au littoral, fait un parallèle avec le projet d'éolien en baie de Saint-Brieuc : « Le béton peut avoir un impact favorable sur la biodiversité. »

Les Côtes-d'Armor en bref

« Pas d'alerte sécheresse pour cet été », rassure la préfecture

Le comité de gestion de la ressource en eau, qui rassemble les services de l'État, les collectivités territoriales et les distributeurs d'eau potable, était réuni, hier, pour faire l'état des ressources dans les Côtes-d'Armor.

« Au vu des données disponibles à ce jour, grâce à l'interconnexion départementale développée et à un bon état de remplissage des barrages départementaux, l'alimentation

en eau potable ne devrait pas poser de difficultés particulières durant l'été », indique la préfecture dans un communiqué.

Pendant, le comité relève « un déficit pluviométrique » (30 % en moyenne en 2022) et des « débits des cours d'eau très en dessous de la normale de saison et comparables à ceux observés habituellement en août. »

Les Côtes-d'Armor ne sont pas en état de vigilance sécheresse, mais la préfecture invite à « adopter une conduite écoresponsable pour éviter tout gaspillage d'eau ». Entre autres gestes recommandés : préférer les douches aux bains, limiter les arrosages des pelouses et espaces verts, éviter les lavages non essentiels (terrasses, murs, clôtures...).

Aussi bien que des SOLDES

DES PRIX

Du 22 juin au 19 juillet 2022

À PARTIR DE **199€**
le matelas en 140x190

À PARTIR DE **1999€**
l'ensemble électrique 2 personnes

LEXINGTON Parures de lit - Linge de maison - Coussins - Plaid - etc.

LANGUEUX 6 rue Marc Seguin	02 96 62 33 00	PAIMPOL ZAC de Kerpuns Z.C de Carrefour	02 96 55 05 20
LAMBALLE Zone de Lanjouan, parking Lidl	02 96 50 06 18	PONTIVY 5 Avenue des Cités Unies	02 97 25 79 01
GUINGAMP 38 rue de la Métairie Neuve	02 96 44 06 90	QUÉVERT/DINAN 7 rue de Cassepot	02 96 87 06 22
LA RICHARDAIS / DINARD Zone de la Jannaie	02 99 16 15 15	ST-QUAY-PERROS ZAC de Kertanguy	02 96 23 34 03